



UN LOUP
POUR
L'HOMME

UN LOUP POUR L'HOMME

PROJET GRAND MÈRE

UN LOUP POUR L'HOMME

La compagnie de cirque *Un loup pour l'homme*, à travers sa pratique des **portés acrobatiques**, s'attache à défendre une vision de l'humanité faite d'êtres sociaux, différents autant que dépendants les uns des autres.

La compagnie Un Loup pour l'Homme est née en 2006 de la rencontre de deux acrobates, le porteur **Alexandre Fray** (du CNAC de Châlons) et le voltigeur **Frédéric Arsenault** (de l'École Nationale du Cirque de Montréal). Empreints de deux créations avec le metteur en scène Guy Alloucherie (Les Sublimes, Base 11/19), et leur collaboration avec David Bobée dans Warm, ils se tournent dès 2005 vers une recherche spécifique autour de leur pratique du **main à main**.

Plus qu'une matière à mettre en forme, le main à main constitue, pour Un Loup pour l'Homme, un véritable langage et un terreau d'étude des relations humaines, un **art de l'action** plutôt que de la démonstration, dans lequel la virtuosité des artistes permet une compréhension sensible de l'homme. La prise de risque, non pas seulement physique mais artistique, de l'ordre de l'insatiable curiosité, de la recherche d'innovation, est au cœur de leur travail.

Avec près de 600 représentations d'Appris par Corps (2006, Lauréat du Prix Jeunes Talents Cirque Europe), de Face Nord (2011), et de Rare Birds (2017), le **rayonnement** de la compagnie est aujourd'hui national et international. Cette empreinte artistique, qui rompt avec l'a priori gymnique que l'on peut avoir sur le cirque, a surtout marqué l'histoire (assez récente) de la discipline, et emmené dans son sillage d'autres artistes qui se sont inspirés de ce nouveau point de vue. A ce titre, les artistes de la compagnie sont régulièrement invités à partager leur démarche, tant dans les médias (presse, radio, documentaire *Cirque Hors Piste*, de Netty Radvanyi, diffusé sur Arte en 2017), que lors d'interventions dans les écoles de cirque européennes.

En 2017, la compagnie prend un nouveau tournant, avec Rare Birds, créé pour être joué majoritairement sous le **chapiteau** acquis et équipé à cette occasion. Cette aventure du chapiteau change les équilibres. L'équipe (artistique, technique et administrative) s'élargit et renforce en même temps le noyau constitutif d'Un Loup pour l'Homme. Il s'agit, avec cette **équipe** volontairement **européenne** (6 nationalités) de faire société, faire compagnie, chacun amenant sa pierre à l'édifice, en réinventant peu à peu les dynamiques de fonctionnement du groupe. Les rapports avec les partenaires culturels et les territoires changent également, car les temps de présence sont beaucoup plus longs et favorisent une réelle rencontre des projets respectifs.

En 2018, l'équipe se lance dans la re-création de Face Nord, cette fois-ci avec un quatuor féminin, re-questionnant ainsi son propos artistique, et allégé techniquement pour pouvoir jouer dans des salles peu équipées. Le projet Grand-Mère, amorcé dès 2003 par Alexandre Fray, reprendra le cours de sa création pour aboutir entre autres à une forme courte transmissible à l'infini.

Un projet à dimension européenne tourné vers les Balkans (Ride&Camp) se prépare pour 2019, tandis qu'Arno Ferrera et Mika Lafforgue fomentent le duo Cuir, autour de la traction humaine, et que Sergi Parès initie un cycle de rencontre autour de l'aveugle et de l'abandon.



PROJET GRAND-MÈRE OU « J'AURAI TOUJOURS DES RÊVES, MAMAN »

Le projet Grand-Mère questionne les fondamentaux des portés acrobatiques (équilibre, confiance, peur) et le geste artistique de « **porter** » au contact de personnes âgées. Il met en parallèle violence faite au corps et nécessité du soin à accorder à la personne ; il sublime le besoin de prise en charge, la dépendance, le poids des années et postule une acrobatie de l'intime conçue comme un redéploiement des possibles du corps, sans limite dans le temps que celle de la vie.



NOTE D'INTENTION (ALEXANDRE FRAY)

« **Que devient un atelier de portés acrobatiques lorsque tourner la tête est difficile, lever le bras douloureux, plier les genoux impossible ?**

Mais que malgré tout, ces dames sont volontaires, voire enthousiastes, prêtes à essayer, une fois en confiance. C'est que la plupart d'entre elles ont une peur terrible de la chute, pour beaucoup elles l'ont déjà vécue. Elles savent qu'une fois au sol, elles ne sauront pas se relever seules... Cette crainte s'incorpore insidieusement, et petit à petit, elles n'osent plus. Ne plus courir, ne plus sauter, ne plus se pencher. Au point de ne plus savoir ce qu'elles ne font pas parce que leur corps n'en est plus capable, ou ce qu'elles ne font plus parce qu'elles croient ne plus en être capables. Et à force de ne plus faire, évidemment, le corps désapprend. Le muscle fond, l'articulation rouille, l'image même du geste se délite.

« *J'aurai toujours des rêves, maman* » n'est pas seulement un projet de spectacle.

Il s'agit d'abord de multiplier les rencontres, les manières d'appréhender l'autre, dans la diversité de son âge et de sa culture ; d'y donner à voir les enjeux du geste de porter, cette pratique qui est mon métier même, grâce au contact particulier avec la femme âgée.

Qu'est-ce que porter : qu'est-ce que prendre en charge, qu'est-ce que prendre soin?

Ou comment, au moment où l'étau de l'inéluctable tend à resserrer son emprise sur les corps et les vies, envisager la relation acrobatique comme une manière de ré-ouvrir les possibles.

Tout mon travail de porteur acrobatique et d'artiste est orienté vers cette rencontre avec l'autre, dans la mise en lumière de ce qui fait la spécificité et la beauté d'une relation toujours particulière.

Cette fois ci, il ne s'agit plus en face de moi d'un partenaire circassien avec qui je travaille habituellement, mais de personnes n'ayant a priori rien à voir avec le milieu du spectacle : des personnes âgées, dans toute la simplicité et la complexité de leurs 4 fois 20 ans.

Ce que je cherche, c'est prendre le temps de ces **rencontres**, se raconter, s'écouter beaucoup, créer le climat propice à une mise en confiance, à un rapprochement, pour pouvoir ensuite évoluer vers un travail physique.

Il est hors de question de brusquer le contact. Il s'agit d'une **recherche d'intimité**, empreinte de beaucoup de délicatesse. On n'en arrive pas soudainement à porter un inconnu, à s'abandonner dans les bras de quelqu'un sans cette attention particulière. Je souhaite amener ces personnes rencontrées vers un univers du porté qui m'est propre, où prime la relation à l'autre. Aller le plus loin possible, tranquillement, avec chacune, dans le respect de ses peurs, de ses envies... Voir ce qui se trame dans ces moments extraordinaires où l'on accepte pour la première fois d'être décollée du sol. Etre attentif à l'émotion qui se dégage lors de ce travail.

De ces instants de rencontre, je souhaite garder un maximum de **traces**, des enregistrements de voix, des photos, filmer certains passages, écrire beaucoup. Des traces pour faire exister l'instant, le pérenniser, le partager.

Ensuite, suivant les personnes, les lieux, je cherche autant que possible à aller jusqu'à présenter en public ce qui deviendra un spectacle. A terme, c'est aussi ce retour vers le public qui m'intéresse. Là aussi, il faut être extrêmement vigilant. Ne rien forcer, et être entièrement à l'écoute, dans la préparation et dans l'instant.

Vivre intensément le moment, car tout se passe dans l'attention à l'autre.

A la croisée des sphères artistiques, sociales, générationnelles, faire confiance pour se faire confiance pourrait être un credo de ce projet. Pour montrer dans le même geste, à soi et aux autres, qu'à tout âge, **l'extraordinaire est toujours possible.** »

UN PROJET PROTÉIFORME

Fruit d'une quinzaine d'années d'expérimentations, il vise désormais à l'orée 2020 la création d'un protocole de diffusion, abritant plusieurs formes :

_ la création d'une forme scénique

Duo d'une demi-heure environ pour un acrobate et une vieille dame, dont le rôle sera interprété par une personne à chaque fois différente, rencontrée localement.

Écriture aux gestes simples, nécessairement influencée par la présence de la dame conviée, le duo repose sur ce qui émane de la confiance donnée, de la capacité à s'abandonner et à suivre en direct l'acrobate. Événement unique, sa dramaturgie repose aussi sur cette concomitance de la première et de la dernière fois, de ce moment où dire oui, où tout commence, à celui de se dire adieu.

Ce duo se cherche, s'affine, se prolonge à chaque étape de recherche. Il s'offre encore la possibilité d'inviter d'autres présences au plateau, musicien live, ou écriture et projection en direct.

_ une installation plastique, ou forme « non-scénique »

La constitution de cette installation met à jour rencontres et enjeux de la démarche par diverses œuvres, photographiques, textuelles, audiovisuelles et performatives notamment. Une partie des œuvres est produite par notre équipe et des artistes invités lors des temps de recherche, d'autres pourront être créées localement. De même que le duo, cette installation s'affine à chaque résidence, en partie en fonction des lieux qui l'accueilleront. Une attention particulière est accordée à la définition d'œuvres performatives participatives, mettant en jeu certaines des personnes âgées partageant la démarche.

_ une « promenade portée »

La promenade portée est une performance artistique en espace public. Elle consiste pour Alexandre à traverser des espaces, urbains ou non, en portant une grand-mère à califourchon sur son dos. S'offrant au regard et à la curiosité des passants, ce geste suscite l'étonnement et appelle à se questionner sur la question de la prise en charge de la vieillesse, tout en restant d'abord une ode à la tendresse maternelle, à ce que nous devons à nos anciens.

_ l'édition d'un ouvrage

Un « livre d'artiste » retraçant l'ensemble du projet Grand-mère est en devenir. Cette édition recueillera une partie des très nombreux textes produits au fur et à mesure de la démarche.

_ la réalisation d'un court-métrage

Si un documentaire a déjà été réalisé, lors de l'étape à La Courneuve, ce court métrage, à l'état de désir actuellement, souhaiterait mettre en scène une descente d'escalier. Nous avons rencontré des femmes, seules, qui sont encore indépendantes dans leur appartement privé, mais dans l'incapacité de sortir, depuis parfois des années, à cause de l'insurmontable obstacle de l'escalier. L'idée serait de chercher une femme dans cette situation, si possible à l'étage d'une grande cage d'escalier, et de rassembler une équipe de réalisation. Alexandre la porterait alors vers l'extérieur...



LE VIEIL ACROBATE ET LA GRAND-MÈRE

LETTRÉ À ALEX, PAR CATHY BLISSON, APRÈS UN TEMPS DE RÉSIDENCE GRAND-MÈRE

« Franchement, il faut voir les visages des gens, quand je dis, je reviens d'un séjour à Douai. En maison de retraite. A 36 ans, à priori, ce n'est pas encore mon heure. Alors, je précise : j'accompagne un artiste de cirque. Si si. Alexandre Fray, acrobate. Et tout un projet, autour des « portés de grand-mères ». Alex, je ne sais pas comment ça se passe de ton côté, mais moi, j'ai droit à mon lot de sourcils circonflexes et autres moues perplexes. Alors j'essaie d'expliquer. Qu'un jour peut-être, il y aura un spectacle, un duo : toi, et une dame qui aura l'âge d'être ta grand-mère. Qu'en attendant, tu cherches. Que non, tu ne les fais pas, à proprement parler, voltiger. *Quoi que*. Sautiller à pieds joints, c'est voltiger, quand on a bien quatre fois 20 ans ?

Elle pourrait être ta grand-mère.

Elle s'appelle Adrienne, Lucienne, Yvette, Zélie, Elena, Modesta.

Elle est pensionnaire de maison de retraite.

Tu es un vieil acrobate de 33 ans tous mouillés.

Tu es porteur, c'est ton métier.

Bientôt 15 ans qu'on te grimpe dessus, comme tu dis.

Tu es porteur et tu parles plus souvent qu'à ton tour d'un âge où l'on n'aurait plus qu'à se laisser porter par le rythme des journées. Parce que le monde s'est rétréci, parce que le corps s'est rabougri, parce que l'envie fait place à l'ennui.

Tu voudrais porter Adrienne, Lucienne, Yvette, Zélie, Elena, Modesta.

Elle te résiste, au début. Elle a des petits soucis que tu ne connais pas. Des organes en vrac. Des scrupules. Elle n'a jamais accepté qu'on la porte. Jamais de toute sa vie. C'est pas maintenant qu'elle va commencer. Ou alors un tout petit peu, du bout des doigts de pied, pour te faire plaisir. Mais elle sent bien que son corps résiste, se fait lourd, comme toujours. Comme un poids mort. C'est comme ça.

Tu es « *un beau jeune homme gentil* », tu ne brusques personne. Tu fais le dos rond, tu gagnes la confiance. De toute façon tu ne penses pas qu'un corps qui joue les poids morts soit un poids mort, même si c'est un corps qui court vers l'échéance. A partir de là tu peux porter le poids des ans des un(e)s et des autres, ta colonne vertébrale n'a qu'à se tasser.

Tu sembles avoir été formaté pour prendre soin, c'est comme ça. Tu te poses des tas de questions sur ce que ce *prendre soin* veut dire. Sur le pourquoi du *porter*. Sur la relation de confiance et dépendance. Sur le risque, sur le cirque.

N'importe qui dirait que tu prends soin de ton corps, aussi. Sauf les médecins qui agitent le spectre du fauteuil roulant. On ne porte pas le poids du monde impunément. Surtout quand ce monde là fait des saltos arrière avant de te retomber sur le dos.

Tu veux porter Adrienne, Lucienne, Yvette, Zélie, Elena, Modesta. Comprendre la fille, la sœur, la femme, la mère qu'elle a été avant de passer grand-mère. Comprendre comment on porte le poids des ans quand on s'est déjà mesuré au poids du monde avec un grand M, dans la durée avec un grand D. D'une certaine façon, tu supportes aussi le poids des ans qui est le tien. Tu n'as pas encore 80 ans mais tu n'as plus 20 ans.

Tu as passé depuis longtemps cet âge d'or du corps, celui qui augure d'un long déclin organique plus ou moins perceptible. A partir de là, on est tous sur la pente de l'inéluctable, après 18-20 ans. Mais tu fais du cirque, tu tutoies les limites des possibles, tu crois au corps qui se bâtit, pour maintenir le plus longtemps possible l'éventail de ses possibles personnels. Tant qu'il y a du possible pour elles, tu crois qu'il doit rester ouvert. Si modeste soit-il. Le plus petit geste a parfois des allures d'effort hors du commun, ici. Et de joyeuse victoire.

Tu vas finir par porter Adrienne, Lucienne, Yvette, Zélie, Elena, Modesta. D'une façon ou d'une autre. Après avoir appris à les apprivoiser, petit pas par petit pas. Tu perches Yvette sur ton épaule. Tu soulèves Adrienne « en mariée ». Tu assois Lucienne sur tes genoux. Tu décolles Elena ou Zélie du sol, en les attrapant à bras le corps. Tu fais grimper Modesta debout sur tes cuisses.

Pour Adrienne, Lucienne, Yvette, Zélie, Elena, Modesta, Albert, Daniel, tu es « le prof de gym », « l'acrobate », peut-être bientôt le metteur en scène. Il faut dire que quand tu ne les portes pas, tu fais les marcher, sauter, bouger entre cour et jardin. Dans l'écrin d'un espace pendrillonné. Entrer, s'immobiliser face public, sortir. Avec ou sans chaise, fauteuil, déambulateur. Et c'est déjà tout un cirque, derrière les coulisses de velours noir. Les prémices d'un petit théâtre physique, en maison de retraite. »



© Christophe Raynaud De Lage

CALENDRIER

Depuis 2003, une centaine d'heures d'ateliers collectifs en établissement d'accueil

- _ Des semaines de travail sur mesure avec partenaires (Cheptel Aleïkoum 41 en 2003, Paris XVIII 2008, Festival chemin des Arts Nièvre 2009, Bagnolet 2010, Sirque Nexon 2012, Invitez-vous au cirque 2014)
- _ Un projet long avec l'ARS et la Région Nord : 5 semaines de présence à l'EHPAD et au CHRU de Douai (2013 2014), en collaboration avec l'Hippodrome.
- _ Interventions dans le champ social, de la recherche, de la formation (Rennes, Nancy, Académie Versailles)

Entre 2015 et 2016, premier cycle de résidences :

- _ Résidence 1 Manège de Reims (printemps 2015)
- _ Poursuite des actions d'ateliers collectifs (Antony, St Denis, Pantin)
- _ Résidence 2 Centre Houdremont, La Courneuve (novembre 2015 - janvier 2016)
- _ Résidence 3 Théâtre d'Arles (février - mars 2016)

Entre 2018 et 2020, deuxième cycle de résidences :

- _ Résidence 4 automne 2018
- _ Résidence 5 printemps 2019
- _ Résidence 6 fin 2019 et début 2020
- _ Création / Aboutissement de la définition du projet dans un protocole diffusable début 2020

ÉQUIPE

Alexandre FRAY, direction artistique, performer



Sur le judo et les mathématiques fondamentales, le cirque l'a emporté. Suite à des expériences de spectacles de rue, Alexandre Fray se forme au CNAC (Centre National des Arts du Cirque) où il devient porteur en main à main.

De lectures en rencontres, il se forge une conception personnelle de ce que sont les portés acrobatiques, et multiplie d'abord les expériences avec plusieurs compagnies: en danse avec la Compagnie des Syrtes, en théâtre avec le groupe Anamorphose et HVDZ, en cirque avec le Cheptel Aleïkoum, en théâtre-performance avec David Bobée.

Lors d'une reprise de rôle dans *Les Sublimes*, puis dans *Base 11/19*, qu'il crée avec Guy Alloucherie (Cie HVDZ), il rencontre en Frédéric Arsenault le voltigeur avec qui il fonde en 2005 la compagnie "Un loup pour l'homme", pour s'y consacrer à une approche personnelle et novatrice des portés acrobatiques, miroir d'une dynamique des relations humaines.

Appris par corps, duo emblématique, pose en 2007 les bases de sa démarche artistique contemporaine, prolongée en 2011, puis 2017 par le quatuor *Face Nord*, et la pièce *Rare Birds*, pour 6 acrobates et danseurs. En 2018 il dirige un *Face Nord Femmes*, récréation féminine du quatuor. Ces pièces renouvellent un langage acrobatique engagé, à même d'exprimer tensions et tentatives d'être humains aux prises avec leur nature.

Il mène également un "projet grand-mère", où il questionne sa pratique de porteur au contact de personnes âgées. Il partage régulièrement sa démarche lors de workshops, de projets d'interventions ou à l'invitation d'autres créateurs.

Miriam KOOYMAN, coordinatrice artistique



Après avoir travaillé dans le secteur de la psychiatrie pendant 8 ans, Miriam a créé sa propre compagnie, *Geen Cirkus zonder Suiker*, afin de créer des concepts visuels qui permettent à des personnes d'entrer en contact. Au cours des 12 dernières années, elle a travaillé principalement autour d'installations, de costumes et d'actions qui questionnent l'acte de vendre un produit ou l'expérience de spectateur/visiteur. Passionnée à la fois par la psychanalyse et la communication visuelle, Miriam travaille également en tant que créatrice ou œil critique dans le spectacle vivant.

Cathy BLISSON, dramaturge du Projet Grand-mère



Journaliste, dramaturge et autrice tout-terrain, Cathy Blisson explore depuis une quinzaine d'années le champ de la création contemporaine hybride, à la croisée des disciplines scéniques et autres arts visuels. Elle crée *Zvisdal* avec le groupe Berin, et initie avec Anne Quentin le collectif & .

Régisseur général et lumière : Pierre-Jean Faggiani

Musicien : Gijsbert Diteweg

De plus, à chaque étape, pour enrichir le processus, nous invitons des artistes, photographes ou vidéastes (à ce jour : Milan Szytura, Florence Delahaye, Florence Joubert, Christophe Raynaud de Lage, Alain Julien, Mathilde Bénignus). Nous pensons également à former en interne d'autres porteurs acrobatiques à cette démarche spécifique (Mika Lafforgue, Sebastien van Gelder).

CONTACTS

Alexandre FRAY
Directeur artistique
06.87.66.45.97

alex@unlouppourlhomme.com

Caroline MAERTEN
Administration
06.75.84.05.47

production@unlouppourlhomme.com

Lou HENRY
Diffusion, production
06.59.44.50.43

diffusion@unlouppourlhomme.com

www.unlouppourlhomme.com
www.facebook.com/un.loup.pour.lhomme

© Un loup pour l'homme - Avril 2018

SIRET : 498 115 062 000 24 / APE/NAF : 9001Z / n° de licence : 1-1096912 / 2-1096913 / 3-1096914

N° de TVA INTRACOMMUNAUTAIRE : FR0498115062000124

Siège social : Association Un loup pour l'Homme 72-74 rue Royale 59000 LILLE

